

De la honte à la gloire par la Miséricorde

Accueil

L'Église est en chantier à tous points de vue. A la fin de la messe, on vous parlera des chantiers diocésains, qui nous concernent particulièrement puisqu'une nouvelle église se construit sur notre ensemble pastoral. Mais c'est aussi une journée de prière pour l'unité des chrétiens. Or cette unité elle aussi est en chantier. Et puis nous chantons que nous sommes le corps du Christ. Or ce corps de gloire est en chantier, et ce chantier, le plus décisif, implique tous nos frères humains, sans aucune frontière. Sommes-nous partants pour un tel chantier, qui est notre espérance ? Reconnaissons ce qui y fait obstacle et demandons au Seigneur de nous renouveler par son pardon.

Homélie.

La honte ! Qu'est ce donc que cette honte dont parle la première lecture ? *Dans un premier temps, le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephtali, mais ensuite il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée des nations.* Quel est donc ce Dieu qui couvre de honte puis semble se raviser et couvre de gloire ? Dieu a-t-il des sautes d'humeur ? Vous allez me dire : passons, voyons plutôt la suite du texte, éclatante de lumière et pleine de joie. C'est vrai, mais je doute que l'on accueille en vérité cette lumière sans avoir une petite idée de la honte dont elle tire ceux qui gisaient dans l'ombre de la mort. Et puis, s'il est vrai que, chaque fois que nous lisons l'Écriture, Dieu converse avec son peuple, cela nous concerne grandement. N'avons-nous pas l'impression, parfois, que Dieu nous inflige de dures épreuves, et puis d'autres fois, qu'il nous donne des joies magnifiques. A quoi rime cette imprévisible alternance ?

Observons donc de plus près le texte. Zabulon et Nephtali les deux pays couverts de honte, sont les pays de deux tribus d'Israël. Et la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, la Galilée des nations, ce sont les pays en bordure d'Israël. Autrement dit le passage de la honte à la gloire concerne le peuple de Dieu mais rejaillit sur tous ses voisins païens. Or dans l'Évangile Jésus vient précisément dans cette région. Il va aux périphéries, ce qu'aujourd'hui le pape François nous recommande. C'est pour que s'accomplisse la prophète d'Isaïe. *Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations, le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays et l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée.*

Mais revenons à la honte et rappelons-nous ce qu'on lit à longueurs de pages ce qui fait la honte du peuple de Dieu. C'est une faute récurrente en Israël. Le peuple chéri de Dieu, libéré de l'esclavage, oublie le Seigneur Dieu source de toute vie. Alors, il ne compte que sur ses propres forces. Quand ça va bien il pense ne devoir son bien-être qu'à lui. Quand ils est en danger la peur le fait glisser dans des alliances douteuses avec des voisins sans foi ni loi et se laissé entraîner dans le culte de leurs idoles. Ne voyons pas là des pratiques archaïques

d'un autre temps. les idoles sont toujours aussi séduisantes pour les hommes notre temps. Aujourd'hui notre monde est troublé par des violences d'une forme nouvelle, qui peuvent éclater n'importe où et n'importe quand. Cela favorise la peur et nous rend vulnérable à l'attrait des idoles. Ainsi des peuples prennent peur et mettent à leur tête des gens qui flattent l'esprit de clan, promettent de défendre des intérêts de quelques uns dans l'indifférence aux misères des autres. Où est la foi au Dieu d'amour universel si nous nous laissons dériver ainsi ?

La honte est de se retrouver en exil, asservi aux alliés d'hier devenus leurs adversaires. Ils auraient pu alors s'enfoncer dans le désespoir en pensant à leur honte face à leur ennemis. Mais les prophètes les aident à comprendre ce que nous avons tous à entendre. Il y a deux sortes de hontes. La honte devant les hommes est écrasante. Elle entraîne la condamnation, l'exclusion, elle ne laisse pas de place à l'espérance. La honte devant Dieu est d'un tout autre ordre, car il ne la permet que pour permettre d'en sortir. C'est reconnaître l'impasse dans laquelle on s'était engagé et faire l'expérience de sa miséricorde. Il n'a qu'une idée ou plutôt qu'un élan du cœur: nous sauver de nos égarements.

Mais ce calcul est faux et ceux qui le font s'enfoncent dans un cercle vicieux de haine et de mort. Les alliés d'un jour ne tarderont pas à devenir les ennemis du lendemain. Et, au moins pour qui sait reconnaître ou cela va, c'est la honte. Mais il y a deux sortes de hontes. La honte devant les hommes est sans recours. On est jugé puis condamné. La honte devant Dieu se change en reconnaissance de notre faute. Et alors la miséricorde de Dieu vient à notre secours. Quand Dieu nous couvre de honte, c'est pour que nous prenions conscience de notre péché, de notre trahison de son Esprit d'amour. Mais il ne le fait que pour nous couvrir de sa gloire dès que nous reconnaissons sa miséricorde et revenons à lui. C'est pour cela que c'est un témoignage très fort pour les nations païennes, de voir des gens du peuple de Dieu rachetés de leurs erreurs et revenant à Dieu de tout leur cœur. Le témoignage n'est pas celui des gens qui se prétendent parfaits, mais de ceux en qui l'amour de Dieu a fait des prodiges. Et cette lumière là, frères et sœurs, elle est pour le monde entier qui en a besoin et qui est tout à fait capable de la recevoir.

Jésus venant après que Jean Baptiste ait amené le peuple à reconnaître ses péchés vient annoncer cette miséricorde et cette gloire, et il embauche des apôtres pour cette œuvre magnifique. Jésus associe des hommes à cet œuvre de salut. Aussi aujourd'hui les disciples missionnaires seront les témoins de la miséricorde.

La 2° lecture montre qu'on a beau être ainsi appelé comme le furent Pierre et les premiers apôtres, puis ensuite d'autres comme Appolos et Paul, l'esprit partisan continue de nous habiter. Le malin vient au cœur de l'Église naissante semer la zizannie comme si c'était l'un ou l'autre de ces apôtres que l'on avait à prendre pour la lumière.

Alors Paul les invite à ne pas se laisser reprendre par le diviseur mais à parler le même langage. Parfois cela a été mal compris. On a vu là un langage lénifiant, prudent à l'excès, perdant toute force pour ne blesser personne. Le langage que recommande Paul est celui de l'Esprit de miséricorde parle en chacun de nous selon son charisme propre. Ce langage est celui qui à une profonde unité des pécheurs pardonnés heureux d'être accueillis par le Christ dans son corps de gloire. Quelle joie d'être invités à parler ce même langage, celui de l'Évangile.

